

Benoît Gourisse

UN SIÈCLE DE CINÉMA AMÉRICAIN

en 100 films

1. LE RÈGNE DES STUDIOS ET L'ÂGE D'OR : 1930 - 1960

Anthologie subjective



Hollywood a largement contribué au succès populaire du septième art dans le monde et témoigné de l'inventivité des cinéastes, acteurs, scénaristes et autres monteurs ou compositeurs en produisant nombre de chefs-d'œuvre.

À travers l'analyse critique et passionnée de 100 films, d'À *l'Ouest rien de nouveau* réalisé par Lewis Milestone en 1930 jusque *The Barber* réalisé par Joel & Ethan Coen en 2000, cet ouvrage permet de comprendre les grands courants artistiques mais aussi thématiques, voire politiques, qui ont guidé l'évolution du cinéma aux États-Unis et au Royaume-Uni, et d'éclairer des œuvres vues et revues maintes fois et passées à la postérité.

Scindé en deux parties – 1930-1960, le règne des studios et l'Âge d'or ; 1960-2000, la fin des codes, le réalisme... puis la nostalgie – l'ouvrage permet de comprendre l'influence des vieux maîtres (John Ford, Alfred Hitchcock, Billy Wilder, Joseph L. Mankiewicz entre autres) sur les ténors du cinéma contemporain (Martin Scorsese, Steven Spielberg, les frères Coen), de voir aussi comment le cinéma a accompagné les grands événements du XX^e siècle, tragiques et heureux.

Cent films de référence qui renvoient à des centaines d'autres qui ont construit l'histoire de cet art né à l'orée du XX^e siècle et devenu une industrie. Cent films pour emmener le lecteur dans un voyage à travers de nombreux genres, du western à la comédie musicale, de la science-fiction au film noir en passant par l'étude de mœurs ou le film de guerre.



Tome 1 : Le règne des studios et l'Âge d'or : 1930-1960

Début des années trente : le cinéma parlant supplante le cinéma muet, la couleur est déjà là.

C'est l'avènement des grands studios à Hollywood (Paramount, Warner Bros, 20th Century Fox, Metro Goldwyn Mayer) et la codification de genres emblématiques du cinéma américain : le western, le film d'aventures, le film noir, la comédie.

L'Amérique s'est trouvée des héros, des icônes qui deviendront légendes du septième art : Errol Flynn, Humphrey Bogart, John Wayne, James Stewart, Cary Grant.

C'est un cinéma esthétique, poétique, héroïque. Le Code Hays est entré en vigueur mais, loin d'entraver la créativité des cinéastes, il accompagne l'avènement d'Hollywood. C'est à Los Angeles... et aussi dans le désert de Lone Pine, en Californie, que l'on fait du cinéma ! Cette industrialisation attire nombre d'artistes européens et, alors que se profile la Deuxième Guerre mondiale, le cinéma américain bénéficie de l'apport de nombreux artistes européens.

Films étudiés dans le tome 1

À l'Ouest rien de nouveau (1930), Lewis Milestone
King Kong (1933), Ernest B. Schoedsack & M.C. Cooper
Capitaine Blood (1935), Michael Curtiz
Les Temps modernes (1936), Charles Chaplin
La Charge de la brigade légère (1936) Michael Curtiz
Capitaines courageux (1937), Victor Fleming
Vous ne l'emporterez pas avec vous (1938), Frank Capra
Le Grand Passage (1940), King Vidor
Les Raisins de la colère (1940), John Ford
Fantasia (1940) Walt Disney
Indiscrétions (1940), George Cukor
Citizen Kane (1941), Orson Welles
Chasse à l'homme (1941), Fritz Lang
49^e parallèle (1941), Michael Powell
La Charge fantastique (1941), Raoul Walsh
Assurance sur la mort (1944), Billy Wilder
Arsenic et vieilles dentelles (1944), Frank Capra
Aventures en Birmanie (1945), Raoul Walsh
Les Enchaînés (1946) Alfred Hitchcock
Les Tueurs (1946) Robert Siodmak
Les Plus belles années de notre vie (1946), William Wyler
La Vie est belle (1947), Frank Capra
Le Trésor de la Sierra Madre (1948), John Huston
Chaînes conjugales (1949), Joseph L. Mankiewicz
Noblesse oblige (1949), Robert Hamer
Quand la ville dort (1950), John Huston
Boulevard du crépuscule (1950), Billy Wilder
Ève (1950), Joseph L. Mankiewicz
L'Inconnu du Nord-Express (1951) Alfred Hitchcock

Sous le plus grand chapiteau du monde (1952),
Cecil B. DeMille
L'Affaire Cécéron (1952), Joseph L. Mankiewicz
Chantons sous la pluie (1952), Stanley Donen
Scaramouche (1952), George Sidney
L'Homme tranquille (1952), John Ford
La Captive aux yeux clairs (1952), Howard Hawks
Vacances romaines (1953), William Wyler
Le Jardin du diable (1954), Henry Hathaway
Fenêtre sur cour (1954), Alfred Hitchcock
Vera Cruz (1954), Robert Aldrich
Un homme est passé (1955), John Sturges
Les Contrebandiers de Moonfleet (1955), Fritz Lang
La Prisonnière du désert (1956), John Ford
Planète interdite (1956), Fred Mac Leod Wilcox
La Dernière Chasse (1956), Richard Brooks
Attaque ! (1956), Robert Aldrich
La Femme modèle (1957), Vincente Minnelli
Douze hommes en colère (1957), Sidney Lumet
Les Sentiers de la gloire (1957), Stanley Kubrick
Le Pont de la rivière Kwai (1957), David Lean
Sœurs froides (1958), Alfred Hitchcock
Les Vikings (1958), Richard Fleischer
Le Trésor du pendu (1958), John Sturges
Rio Bravo (1959), Howard Hawks
Certains l'aiment chaud (1959), Billy Wilder
L'Homme aux colts d'or (1959), Edward Dmytryk
La Mort aux trousses (1959), Alfred Hitchcock
Autopsie d'un meurtre (1959), Otto Preminger



Hollywood est le centre du monde cinématographique et bénéficiera à plein de cet âge d'or dans les années cinquante. Débutée avec le maccarthysme, qui dévoile la diversité sociale et politique du cinéma américain, cette décade est celle de l'épanouissement artistique. L'apparition du Cinémascope et la banalisation de la couleur, qui coexistent avec le noir et blanc et le format 4/3, permettent aux cinéastes d'exprimer leur art sans entrave. Tout est possible. Les studios sont riches et l'on y croise de multiples stars de renommée mondiale, des scénaristes créatifs, des réalisateurs de génie.

Les chefs-d'œuvre se succèdent, de la comédie musicale au western, du film noir au drame. Plus jamais Hollywood ne connaîtra une période aussi faste, aussi riche en talents.

Hitchcock, Ford, Curtiz, Hawks, Huston, Mankiewicz, Wilder, une génération de cinéastes qui n'a jamais eu d'équivalent dans aucun autre pays livre au monde des œuvres sublimes, tandis qu'une génération de contestataires commence à remettre en cause les codes : Aldrich, Brooks.



Un siècle de cinéma américain en 100 films

1. Le règne des studios et l'âge d'or : 1930-1960

Auteur : Benoît Gourisse

Format 17x24 cm, cartonné, cahiers cousus

620 pages, 42 euros TTC

ISBN 978-2-36716-180-8



Un siècle de cinéma américain en 100 films

2. La fin des codes, le réalisme...

puis la nostalgie : 1960-2000

Auteur : Benoît Gourisse

Format 17x24 cm, cartonné, cahiers cousus

480 pages, 39 euros TTC

ISBN 978-2-36716-181-5



“ De nombreuses anthologies du cinéma existent. Pourquoi une de plus ? Est-ce à dire que les autres, bien qu'écrites par des spécialistes reconnus, ne suffisent pas, qu'elles ne permettent pas de clore les discussions ni d'épuiser les sujets ? Cette question est la plus sensible. Par exemple, les ouvrages de Patrick Brion, qui est à ce jour avec le cinéaste Bertrand Tavernier le plus grand spécialiste français du cinéma américain, ne suffisent-ils pas ?

Et comment ne pas considérer les ouvrages consacrés à de grands acteurs ou à de grands cinéastes : ceux de Patrick Brion bien sûr, qui font figure de référence, sans oublier les livres-entretiens, dont le plus célèbre demeure sans doute l'ouvrage *Hitchcock-Truffaut* dans lequel le premier délivre au second la vision de son œuvre avec profusion d'informations passionnantes. La liste des monographies pourrait à elle seule remplir un ouvrage complet, et bien des cinéastes ont eux-mêmes fait l'objet de plusieurs études complètes : Alfred Hitchcock, Stanley Kubrick, John Ford, Billy Wilder, pour ne citer que les plus célèbres.

Il peut ainsi sembler vain d'analyser à nouveau certaines œuvres qui, elles-mêmes, sont à ce point importantes qu'elles ont fait l'objet d'ouvrages intégralement dédiés (*Citizen Kane* d'Orson Welles, *Sœurs froides* d'Alfred Hitchcock, *Lawrence d'Arabie* de David Lean). Il n'est pas vain en revanche de raviver la mémoire sur des œuvres un peu oubliées, ou à tout le moins noyées, soit dans la filmographie de leur auteur, soit dans des genres suralimentés.

Aussi cet ouvrage doit avoir une double vertu que les autres ne présentent pas nécessairement : ressortir de l'œuvre de grands cinéastes des films trop peu cités habituellement, et dénicher au sein de certains genres des films cantonnés à une injuste confidentialité. Deux exemples : *La Colline des hommes perdus*, film peu cité dans l'œuvre de Sidney Lumet, ou *La Dernière Chasse* de Richard Brooks, œuvre méconnue dans le genre westernien.

Benoît Gourisse

